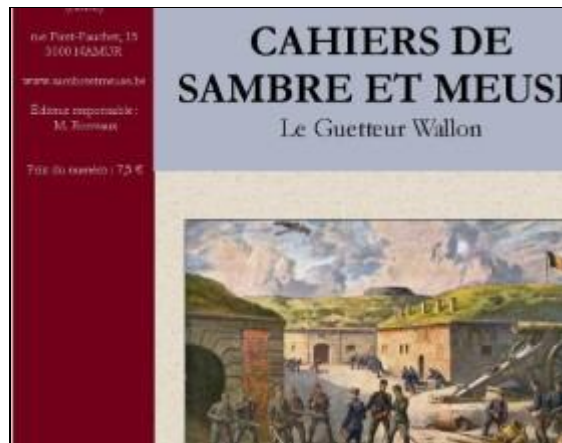


1914 en quatre études inédites - 21/01/2014

Namur -

1914-1918 à Namur: La Société royale Sambre et Meuse ouvre le feu, avec une série d'articles historiques inédits.

Le centenaire de la Première Guerre Mondiale va nous amener un bon nombre de publications historiques. *Les Cahiers de Sambre et Meuse* donnent le ton avec le premier de deux numéros thématiques. Axel Tixhon dans sa préface, met en perspective ce numéro, qui nous replonge dans ce climat particulier d'août 1914.



Namen 1914, d'Ernest Claes

Le récit vivant et bien documenté d'Ernest Claes est remis en lumière par Marc Ronvaux. Ce texte autobiographique nous livre l'expérience du feu d'un volontaire issu de Flandre. Ce défenseur de la cause flamande se révèle sous les traits d'un patriote belge. Si les ressorts du récit sont ceux du roman, la trame de la tragédie du siège de Namur est respectée. La puissance du feu déployée par l'envahisseur plaque le combattant belge au sol, le réduit à l'impuissance. Les hommes ressemblent à des pantins soumis à une violence qui les dépasse.

Terreur dans les campagnes

Les civils n'échappent pas à cette tornade, comme le démontre l'étude de Gauthier Alexis sur les violences commises sur les habitants dans les localités entourant la position fortifiée de Namur. La phobie des francs-tireurs conduit les troupes allemandes à répandre la terreur dans les villes et les campagnes. Personne ne semble à l'abri. Des ménages trouvent refuge dans les bois ou prennent, à temps, la route de l'exil. Pour les moins chanceux, le logis est pillé et voué aux flammes. Pour les plus malheureux, victimes de l'accusation arbitraire de *franc-tireur*, c'est le début d'un épouvantable calvaire. Exécutés sur le pas de la porte, devant leur famille, ou postés, avec d'autres, devant un peloton d'exécution, ils laissent quantité de veuves et d'orphelins.

Un Namurois sur l'Yser

Les extraordinaires clichés du capitaine namurois Duchêne, dans les tranchées belges de l'Yser, nous livrent un témoignage de la vie quotidienne du soldat.

Le photographe montre l'ingéniosité qu'il déploie pour se protéger des engins destructeurs qui le menacent. Il se met en scène au milieu d'autres vaillants combattants, portant fièrement le casque d'acier et le nouvel uniforme kaki. Dans un paysage dévasté, englouti par les eaux, les soldats vivent entre eux.

La Croix de guerre française

Après l'Armistice, les mentalités restent imprégnées par quatre longues années de privations et d'angoisses.

L'évocation, par Cédric Istasse, de la cérémonie de remise de la croix de guerre française à la ville de Namur, en 1927, nous montre que la culture de guerre est toujours de mise près de dix ans après la fin de la guerre. Si la pauvre petite Belgique, victime de la barbarie allemande, a été sauvée par la bravoure française, la défense héroïque des forts de Namur a permis la victoire de la Marne.

En vente (7,50 €) au Vieux Quartier et chez Papyrus à Namur. www.sambreetmeuse.be

(L'Avenir)